RETRO NEWS

TOUR D'HORIZON

Après le 24 novembre

Le nouveau scrutin auquel les électeurs étaient conviés n'a pas été trop déserté, comme certains pronostics le faisaient redouter. Il y a toujours trop d'abstentions, c'est évident, et elles auraient été, cette fois, plus excusables que d'ordinaire : l'absence de campagne électorale, le peu de panache du scrutin et sa proximité de celui du 10 novembre. Malgré cela, près des trois quarts des électeurs ont fait leur devoir. L'ensemble de la presse le souligne avec quelques nuances mais, somme toute, avec satisfaction.

On épiloguera pendant quelques jours sur les chiffres des résultats. Ces commentaires, s'ils ne sont pas tout à fait vains, resteront sujets à caution. On sait déjà que le ministère de l'Intérieur n'a pas réussi à s'y reconnaître, qu'il a publié deux statistiques qui en appellent certainement une troisième car — « l'aube » l'a indiqué hier — il y a encore bien des erreurs à rectifier. Ce n'est qu'après cela que la question, à vrai dire secondaire, du rang des grands partis sera réglée, au moins en ce qui concerne les mandats. Il est bien certain en effet qu'il est impossible de départager exactement les voix qui se sont portées sur les listes communes pour les affecter à tel ou tel parti.

La sagesse populaire donne vingt-quatre heures au condamné pour maudire ses juges. L'HUMANITE n'a pas attendu ce délai pour se résigner à la réalité. M. Cogniot est plus dépité que jamais :

> La coalition de la réaction a achevé de donner sa véritable couleur au M.R.P. comme parti de la droite.
>
> Tout ce qui est républicain en France s'en rend nettement compte.

Le leader communiste dénonce le péril réactionnaire car tout ce qui n'est pas de stricte obédience stalinienne est rejeté de la république dans le clan de la réaction.

Comment expliquer alors que le parti communiste perde des voix même dans la banlieue rouge ? M. Cogniot cherche à tirer parti des abstentionnistes mais il sait aussi bien et même mieux que quiconque que ce n'est pas dans les rangs communistes qu'ils se trouvent.

Il suffit d'ailleurs de lire « L'Humanité » pour voir que l'on ne veut pas que les vrais chiffres soient connus. On se retranche avec un entêtement passionné derrière les premières statistiques habilement arrangées du ministère de l'Intérieur. On avait décidé de proclamer qu'on était « toujours en tête » ! Il faut essayer de le faire croire. On s'y emploie avec d'autant plus de violence que la manœuvre est sans valeur.

A FRANC-TIREUR, M. André Sauger, se livre à ses facéties ordinaires et mêle M. Mutter et Maurice Schumann ; mais M. Altmann lui fait une dangereuse concurrence :

> Nous nous réjouissons du fait que la réaction est battue, nous nous réjouissons du succès du peuple qui n'a ni le temps, ni le goût, lui, comme certains psychologues de salon, de sonder les cœurs et les intentions des communistes qui lui parlent démocratie, liberté, justice sociale. Du peuple qui prend les gens à ce qu'ils disent et à ce qu'ils font, qui vote pour que ça change, et qui va du côté de l'extrême gauche parce que, l'extrême gauche, c'est le contraire de la droite...

Nous ne faisons pas l'injure à la majorité du peuple français d'imaginer qu'il puisse être dupe des manœuvres démagogiques que poursuit le parti communiste. Il a au contraire compris que devait cesser l'exploitation partisane du pouvoir à laquelle certains se sont livrés et il vient de le manifester sans détours.

Le recul socialiste

L'une des caractéristiques de ce scrutin est le nouveau recul socialiste. M. Marcel Cachin attribue ce recul aux « polémiques anticommunistes périmées » du parti socialiste.

Les socialistes, eux, constatent qu'ils ont, malgré tout, amélioré quelques-unes de leurs positions, piètre consolation au regard du résultat général et M. Verdier, dans LE POPULAIRE, écrit :

> En ce qui nous concerne, le fait le plus frappant est l'extrême diversité des résultats. Alors que, le 10 novembre, nous enregistrions des pertes dans presque tous les départements, cette fois nous constatons que dans dix-neuf nous avons augmenté le chiffre absolu de nos voix et dans treize nous avons réalisé des gains au pourcentage par rapport au précédent scrutin. Malgré un recul dans la Seine, les Bouches-du-Rhône et le Nord, le parti socialiste consolide sa position pour l'ensemble des départements métropolitains.

FRANCE LIBRE constate que le fossé s'est accentué entre les deux partis d'extrême gauche :

> La dernière campagne électorale a creusé encore plus profondément le fossé séparant les deux partis d'extrême gauche.
>
> Telle est la signification la plus nette et la plus importante du scrut'n de dimanche.
>
> Un autre fait vaut d'être souligné. Si, à Paris, les communistes ont continué à perdre des voix, par contre, pour la première fois, ils ont éprouvé des pertes dans la banlieue rouge. Et dans le fief de M. Marcel Paul, en Haute-Vienne, les socialistes les ont battus et se sont assuré la majorité.

Et M. L. Gabriel-Robinet enregistre que les membres de la S.F.I.O. « ont porté leurs voix tantôt à gauche, tantôt à droite, pour rendre leur vote efficient ».

Le problème des partis

Qu'on le veuille ou non, ce scrutin a confirmé la nécessité de partis solidement organisés, ayant précisé leurs positions et leurs objectifs. M. Jean Piot le reconnait indirectement quand il écrit dans L'AURORE :

> Là où le Rassemblement s'est associé à d'autres groupements pour faire des listes « de salut public », il a obtenu d'indéniables succès. Ce qui prouve que, à lui aussi, les électeurs demandent « de savoir ce qu'il veut ».

LIBERATION constate :

> Il est naturel qu'en période de crise l'opinion aille aux partis qui lui présentent les solutions les plus simples. Le choix se présente à elle comme une alternative, et il y a moins de place pour les intermédiaires. Aussi, ces formations sont-elles en régression.

Le temps des querelles personnelles et des maquignonnages est passé quand est mis en cause le fond même de la civilisaiton. Les préoccupations manifestées par la majorité du corps électoral sont nettes. Elles auront leur répercussion, les prochains jours, pour la constitution du gouvernement.

M. C.

LA VIE FAMILIALE

A sommeil sans cauchemars réveil triomphant

Dis-moi comment tu dors, je te dirai comment tu te portes. Il y a cent sortes de sommeils, du sommeil paisible et sans cauchemars, le seul qui repose vraiment et assure au dormeur « à la conscience tranquille » un réveil facile, joyeux et plein d'entrain, au sommeil agité des hypernerveux que le matin retrouve plus fatigués que la veille et déprimés par une nuit d'insomnie.

Le sommeil du soir facteur de santé

« Coucher à dix, lever à six pour vivre dix fois dix », affirme un vieux dicton.

Il semble, en effet, que les deux heures qui précèdent minuit soient plus favorables aux dormeurs que les suivantes. Certains hygiénistes prétendent même qu'elles valent le double et que le sommeil du soir est plus profitable à un organisme surmené que celui du matin.

Est-ce à cause de cela que le bon sens populaire prétend que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ? Encore faut-il qu'ils se soient couchés de bonne heure et n'aient pas raccourci la nuit par les deux bouts.

L'indispensable sommeil

Nous sommes soumis à la loi physiologique du sommeil. Enfreindre cette règle entraine une diminution de vitalité. Le besoin de sommeil, expliquent savamment les physiologistes, résulte de la fatigue, c'est-à-dire de l'accumulation des déchets toxiques qui, ne pouvant s'éliminer assez rapidement, provoquent la rétraction des neurones ou cellules nerveuses, intermédiaires des sensations et des mouvements.

Ainsi, l'attention diminue, l'activité des fonctions intellectuelles ralentit, certains muscles se relâchent (bâillements, tête retombant en avant, paupières se fermant, etc...), les impressions extérieures ne sont plus perçues par les sens et les fonctions végétatives ralentissent (respiration, circulation, etc.).

Lorsque l'élimination des toxines est suffisante, le circuit vital se reforme, les cellules nerveuses de la périphérie rejoignent les centres nerveux, et le réveil se produit naturellement.

Mais le réveil peut être provoqué par une excitation violente, brusque ou intense, supprimant l'effet de la fatigue.

Dans ce cas, le sujet retrouve son activité, mais avec une vitalité amoindrie par l'autointoxication accrue de l'organisme non débarrassé de ses déchets de fonctionnement par un temps de repos normal.

Ceux qui dorment bien

Ce sont les simples, ceux que ne trouble pas l'excitation d'un cerveau sous pression, ceux auxquels un équilibre naturel ou voulu permet, chaque soir, de se débarrasser de leurs préoccupations et inquiétudes comme on rejette un vêtement dont on n'a plus que faire.

Les enfants qui n'ont pas de soucis, les sportifs ou les campagnards qui ont régénéré leur système nerveux en l'oxygénant largement, les travailleurs manuels que l'effort physique terrasse, dorment facilement en récupérant leurs forces par ce sommeil paisible.

Ceux qui dorment mal

Mais les hypernerveux, les intellectuels surmenés, les anxieux, les malades, appellent souvent en vain un sommeil qui les fuit.

Cercle vicieux dont ils ont peine à rompre l'envoûtement. L'épuisement annihile le sommeil et la privation de sommeil augmente la fatigue.

Petits conseils pratiques contre l'insomnie

Choisissez ceux qui conviennent le mieux à votre tempérament.

● *Avant de se coucher*

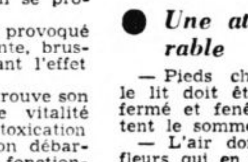
— Diner légèrement lorsqu'on se couche de bonne heure. Eviter les aliments lourds qui séjournent longtemps dans l'estomac et dont la digestion est difficile.

— Bain chaud et court et mieux même ablutions chaudes : **bains de jambes et de pieds chauds. Eponge trempée dans de l'eau très chaude pressée sur la nuque pour faire couler l'eau sur la colonne vertébrale**

— Compresses d'eau très chaude appliquées sur les chevilles (excellent calmant pour les hypernerveux).

— Ne pas se coucher avec le nez pris : quelques gouttes d'eau salée dans le nez déboucheront les voies nasales obstruées.

— Quatre ou cinq respirations profondes devant la fenêtre ouverte calment les nerfs et prédisposent au sommeil.



● *Une atmosphère favorable*

— Pieds chauds, tête fraiche : le lit doit être chaud. Radiateur fermé et fenêtres ouvertes facilitent le sommeil.

— L'air doit être pur. Pas de fleurs qui en absorbent l'oxygène, pas de fumées de tabac qui le vicient.

— L'ambiance doit être calme : lumière éteinte, poste de T.S.F. fermé.

— On peut lutter contre l'éclairage extérieur par les persiennes et rideaux ; contre les bruits par des boules de cire plastique pour les oreilles.

Un inconvénient tout de même : on n'entend pas son réveil !... ni son mari !...

● *Au lit*

— Une tasse d'eau ou de tisane calmante très chaude assure le nettoyage du foie et de l'intestin.

— Un massage léger décontracte les muscles et provoque le sommeil.

Simple effleurage des jambes du bout des pieds à l'aine, des bras, par les mains passées doucement en bracelet du poignet à l'épaule, des mains passées mollement l'une sur l'autre sans effort.

Relâcher les muscles du cou en laissant flotter la tête soutenue par les mains. Passer les mains fermées le long de la colonne vertébrale de la base aux omoplates : effleurer en rond le plexus solaire.

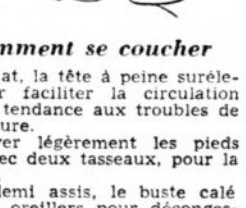
— L'insomnie semble tenace :

Poser une bouillote chaude au creux de l'estomac. Le plexus solaire se décontracte et la sensation d'angoisse et d'inquiétude disparait dans une détente totale de l'organisme.

Le front et la nuque douloureux exigent les mêmes soins : compresses d'eau chaude sur les yeux pour calmer ce groupe de nerfs.

— Naturellement pas de romans policiers, même pas de romans **paisibles mais captivants qui surexcitent** l'imagination. Se réciter, lumière fermée, des formules monotones qui créent la somnolence et chassent les préoccupations.

— La passiflore, la valériane, ne sont pas des hypnotiques mais des calmants bienfaisants et inoffensifs. Exceptionnellement, en période de surmenage, mieux vaut prendre des hypnotiques non toxiques que souffrir d'insomnies répétées beaucoup plus dangereuses à la longue.



● *Comment se coucher*

— A plat, la tête à peine surélevée pour faciliter la circulation si l'on a tendance aux troubles de cette nature.

Surélever légèrement les pieds du lit avec deux tasseaux, pour la favoriser.

— A demi assis, le buste calé dans des oreillers pour décongestionner la poitrine et la gorge si l'on est enrhumé et souffre de trachéite ou de toux rebelle.

— Sur le ventre, bras par-dessous pour faire pression sur les organes abdominaux si l'on est sujet à l'aérophagie.

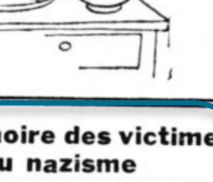
— Mais pas sur le dos si l'on a tendance à ronfler et pas sur le côté gauche lorsqu'on a des palpitations.

— Et surtout, jamais en chien de fusil, ce qui congestionne les organes abdominaux et empêche toute détente des muscles.

— Mais tout de même, sous prétexte de vous décontracter, ne vous étalez pas dans le lit en prenant toute la place : vous m'attireriez bien injustement les foudres de votre conjoint.

Ce n'est pas une scène de ménage que je vous souhaite, mais seulement une bonne nuit.

Andrée BRAIVE.



Voilà les marrons...

Malgré leur prix relativement élevé, la valeur calorique des marrons est si grande qu'ils constituent un aliment à recommander, à condition toutefois qu'ils servent d'appoint à un menu léger et ne se surajoutent pas comme dessert supplémentaire à un repas déjà riche en féculents.

Le beau marron, même sensiblement plus cher que la petite châtaigne ordinaire, est souvent plus avantageux, la proportion de déchets étant moindre. De plus, les temps d'épluchage varient du simple au décuple.

En matière d'épluchage, précisément, il y a de bonnes et de mauvaises manières de s'y prendre. Choisissez les bonnes.

PREMIERE METHODE. — Avec un couteau très tranchant, pratiquer une incision circulaire passant par la pointe du fruit

Il faut compter dix ou quinze minutes par demi-kilo de fruits pour cette opération

Plonger les fruits dans de l'eau bouillante et après cinq minutes d'ébullition les remuer énergiquement avec une cuiller de bois. Lorsque les fruits ne sont pas très cloisonnés, les deux peaux se détachent à la fois. On opère le triage sur une passoire et on remet immédiatement les fruits à cuire dans un liquide chaud : eau, lait ou bouillon selon la recette, pour en achever la cuisson.

DEUXIEME METHODE. — Même incision circulaire que ci-dessus, mais cuire les fruits à la poêle sur feu vif en les secouant constamment jusqu'à ce que les deux peaux tombent d'elles-mêmes.

Trier et continuer la cuisson selon la recette. On peut fort bien achever dans une sauce la cuisson commencée à la poêle.

TROISIEME METHODE. — Même incision circulaire. Cinq minutes d'ébullition en eau bouillante. Tenir les marrons au chaud et enlever ensemble les deux peaux, à la main, en procédant par très petites quantités sur les marrons très chauds.

QUATRIEME METHODE. — Couper la lentille grisâtre du fond, passer la pointe du couteau sous le côté plat qui se détache facilement. L'autre morceau de coque tombe de lui-même.

Mettre les marrons à l'eau froide, laisser bouillir deux minutes. Laisser refroidir jusqu'à ce qu'on puisse tenir les mains dans l'eau de cuisson et y frotter les marrons jusqu'à ce que la deuxième peau se détachant vienne flotter à la surface.

Trier, transvaser les marrons pour en achever la cuisson dans un liquide chaud.

Des marrons grillés moelleux et dorés

Eplucher les marrons selon la deuxième méthode. Les remettre dans une sauteuse beurrée sans couvercle. Feu vif. Secouer la sauteuse quinze secondes. En dix minutes, les marrons sont cuits. Enlever le couvercle et achever de faire dorer à feu vif en surveillant constamment. Servir très chaud avec des noisettes de beurre frais et... un petit vin chaud sucré à la cannelle et à la girofle.

Un ragoût exquis

Faites dorer à la cocotte un morceau de filet ou d'échine de porc ou encore un morceau de lard maigre non salé.

Saupoudrez de farine et mouillez d'eau ou de bouillon pour faire un roux doré mais pas trop brun, bouquet garni, sel, une carotte en rondelles et de petits oignons à volonté.

Laissez cuire le porc aux trois quarts et ajoutez alors à la sauce des marrons préalablement épluchés par la deuxième méthode. Achever la cuisson.

Se sert chaud ou froid à volonté.

QUELQUES TRUCS

● **VOTRE CAVE EST OBSCURE. — Faites des inscriptions très visibles** sur les bouteilles que vous y mettez.

Délayez du blanc de céruse dans de l'essence de térébenthine et employez ce liquide au pinceau.

● **RIEN DE PLUS FACILE QUE D'IMPERMEABILISER** vous-même manteau, tablier de laveuse ou de nourrice, parapluie, etc., à condition d'avoir 1 litre d'essence de pétrole et 30 gr. de paraffine râpée.

Vous ferez dissoudre la paraffine dans l'essence, en agitant pour activer la dissolution, et vous y plongerez pendant 10 minutes l'objet à traiter.

Egouttez et faites sécher **à l'air** ou devant une fenêtre.

Opérez loin de toute lumière, de toute source de chaleur et de toute flamme nue.

Le séchage est extrêmement rapide. L'odeur disparait en cinq jours.

A la mémoire des victimes du nazisme

Deux plaques commémoratives ont été inaugurées hier dans les locaux des établissements Levitan où des milliers de victimes avaient été incarcérées par les nazis et qui étaient alors connus sous le nom de « Camp de travail Levitan ».

D'autre part, dans un entrepôt des Magasins généraux, quai de la Gare, qui avait servi de camp de travail pour 2.000 internés de Drancy, une plaque a été apposée par la Confédération générale des Anciens Déportés et Victimes du nazisme.

Maggy Rouff

136, AV. DES CHAMPS-ELYSEES, PARIS

Présente quelques nouveaux modèles tous les jours à 15 heures

sur invitation

FIGUES SECHES D'ALGERIE

Stérilisées

Envoi contre mandat ou ch. post. 187-34

Caisses cerclées assurées domicile

3 kil. Extra, 300 fr. - Standard, 290 fr.

2 kil. Extra, 200 fr. - Standard, 190 fr.

Agence ROS

29, rue Auber, ALGER

notre carnet

CEREMONIE

● La confrérie Saint-Eloi organise, comme tous les ans, une série de fêtes, du 30 novembre au 21 décembre. Après la cérémonie officielle, à 9 h. 30, samedi prochain, 58, rue du Louvre, une messe sera dite à Saint-Eustache, à 11 h., et un pèlerinage organisé en l'église Saint-Eloi, 36, rue de Reuilly, à 17 h. Le dîner des orfèvres, dans les salons Mirabeau, 42, rue de la Chaussée-d'Antin, clôturera la journée.

ASSEMBLEE GENERALE

● Amicale du 370e d'artillerie lourde sur voie ferrée. Le 1er décembre 1946, assemblée générale, à 10 h., 21, rue d'Assas, suivie du banquet, 18, boulevard de Strasbourg.

CONFERENCE

● Ce soir, à 20 h. 30, 5, rue Las-Cases, Ligue française pour le droit des femmes : « La presse féminine : ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être », par Marguerite Bourgoin.

PRIX LITTERAIRE

● Décerné par les meilleurs spécialistes des romans policiers et des études judiciaires, le prix du Quai des Orfèvres, d'une valeur de 50.000 fr., a été attribué pour la première fois, hier, à M. Jacques Levert, auteur du roman **Le Singe rouge**, paru dans la collection « **Le Labyrinthe** ». (Edit. S.E.P.E.)

EXPOSITION

● Au palais de la Découverte vient d'être inaugurée une exposition consacrée à la vie et à l'œuvre de Pasteur.

ASSOCIATIONS

● Une amicale des anciens du matériel de la 1re armée est en cours de constitution. Les intéressés sont priés d'écrire : Service Librairie et Statistique, Ecole militaire, Paris (7e).

GALAS

● Le jeudi 5 décembre, salle Pleyel, à 20 h. 45, sous la présidence d'honneur de Marc Sangnier, grand gala au profit des œuvres d'entraide des Auberges de la jeunesse, avec la manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, la chorale des auberges, la musique des gardiens de la paix et la projection du documentaire en couleurs **Venise**. Location : Pleyel et aux « Camarades des Auberges », 155, boul. Haussmann (8e).

● L'Union des cheminots résistants donne, le 1er décembre, en soirée, au palais de Chaillot, un gala au bénéfice des membres de « **Résistance-Fer** », fusillés ou morts en déportation. Location : 88, rue Saint-Lazare, agence Tivoli, chez Durand (place de la Madeleine) et au palais de Chaillot.

● Samedi 14 décembre, à 21 h. 30, dans la salle des fêtes de la mairie du Xe, grand bal au profit des œuvres sociales de la Croix-Rouge.

● A l'occasion du Salon de l'Aéronautique, l'Aéro club de la presse organise « La Nuit de l'Aviation », le 28 novembre, à 21 h., chez Jo Bouillon, « Au Bœuf sur le Toit », 34, rue du Colisée. Cartes au Salon de l'Aviation, aux stands des journaux « Aviation française », « Sports », « L'Equipe », et du « Bœuf sur le Toit ».

NOUVELLES RELIGIEUSES

● Aujourd'hui, à 9 h., aura lieu, en l'église des Carmes, sous la présidence du cardinal Suhard, archevêque de Paris, et des archevêques ou évêques protecteurs de l'Institut catholique, une messe à la mémoire de Mgr d'Hulst, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

● Le trentième anniversaire de la mort de Charles de Foucauld sera marqué, dimanche prochain, par une messe dite, à 9 h., en l'église Saint-Louis des Invalides, sous la présidence de Mgr Blanchet, recteur de l'Institut catholique, et, à 16 h. 30, par une heure sainte consacrée à l'Ermite du désert, en l'église Saint-Augustin.

● Une messe à la mémoire des militaires du régiment de sapeurs-pompiers décédés au cours de leur service sera célébrée le 1er décembre, en l'église Saint-Eustache, rue du Jour, à Paris.

● Une messe destinée aux participants de la conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. aura lieu, à Notre-Dame, dimanche prochain, à 11 h. 15, sous la présidence du cardinal Suhard et de Mgr Roncalli. Une allocution sera prononcée par Mgr Hochwalt, membre de la délégation américaine à l'U.N.E.S.C.O.

HOTEL DROUOT

EXPOSITION

Salle 1 : Bons meubles, gravures. **Me Ader.** Exp. : **M. Rousseau.**

VENTES

Salle 6 : Bel ameublement. **Me Collin.**
S. 7: Tab. mod. **Me Schœller, Me Bellier.**
Salles 9 et 10 réunies : Succession Mme G. Estampes, dessins anciens, objets d'art et d'ameublement du XVIIIe, tapis. **Me Rheims.** Exp. : **MM. Prouté, Rousseau, Dillée.**
Salle 8 : 27, 28 et 29 novembre. Belle collection de timbres-poste. **Me Delorme.** Exp. : **M. Brun.**
Salle 11 : Objets d'art anciens et modernes. **Me Philippe Couturier.**

SPECTACLES

"Brève rencontre"

Dans ce film de Noël Coward réalisé par David Lean, Brève rencontre, le sens du cinéma s'unit à une haute entente d'un drame psychologique à peine esquissé, et cependant profond.

Le centre du film est une gare pour trains de banlieue. De ces trains qui arrivent et qui partent, de ce morne décor d'un buffet de gare, on a tiré des effets sobres et prenants. Mrs Laura Jesson, qui est une femme posée, mariée et qui a deux enfants, vient tous les jeudis à la petite ville pour ses courses et commissions. Le Dr Harvey, lui aussi marié, y vient également le même jour pour un service d'hôpital. Le hasard d'une poussière dans l'œil les a fait se rencontrer, et ils se retrouvent avec plaisir. Ils se mettent à déjeuner au même restaurant, à aller au même cinéma, et à ne se quitter au buffet de la gare qu'au dernier moment, chacun allant dans une direction différente.

Et bientôt ils sont saisis et émus, car ils se rendent compte que c'est l'amour. Non avec joie, mais avec angoisse. « Moi, une femme quelconque, qui ne suis pas une femme de passion », songe Laura Jesson... Ni l'un ni l'autre n'accepteront l'aventure. Le Dr Harvey accepte un poste en Afrique du Sud, et ce sont les adieux...

Cette action si simple, et pourtant si grande, où se rappelle le meilleur Racine, est menée avec une maîtrise puissante. Nous ne la voyons pas directement. C'est Laura qui la conte et la commente, par une sorte de monologue intérieur, le soir chez elle, en s'adressant muettement à son mari, occupé à faire des mots croisés. On peut saisir ainsi toute l'angoisse de cette âme de femme que la passion vient surprendre et qui s'en délivre douloureusement. Celia Johnson, qui interprète le personnage avec une exacte simplicité, lui donne une expression profondément humaine.

La technique du film est savante. Le feu des départs y donne un élément curieux d'angoisse. On a pris soin de caractériser les personnages de second plan, l'employé de gare, la buffetière, la violoncelliste, et surtout une terrible bavarde qui vient troubler d'angoissants adieux. Ce pittoresque des à-côtés souligne heureusement la simplicité de l'action.

La voix de Laura Jesson étant le principal acteur du film, en somme, on a hésité à la doubler. Mais, pour les spectateurs ignorant l'anglais, les sous-titres ont pour effet de ralentir l'action. C'est le seul défaut de ce grand film, où le cinéma renforce ses plus habiles techniques pour se dépasser jusqu'à atteindre les plus nobles expressions des âmes.

Jean MORIENVAL.

LE CELEBRE ACTEUR ANGLAIS LAURENCE OLIVIER, QUE L'ON VOIT ICI LORS DE SON ARRIVEE, DIMANCHE, A LA GARE DU NORD, A DONNE, HIER SOIR, AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, LA PREMIERE REPRESENTATION DE « KING LEAR », DE SHAKESPEARE. LA SERIE DE CES REPRESENTATIONS CONSTITUERA L'UNE DES PLUS IMPORTANTES MANIFESTATIONS DU MOIS DE L'U.N.E.S.C.O.

Les films nouveaux de la semaine

LES CINQ SECRETS DU DESERT (film américain), avec Franchot Tone, Eric Von Stroheim, Ann Baxter, en v.o., s.t. fr. à l'Avenue, et en v. fr. au Paramount.

MACADAM film français, avec Françoise Rozay, Paul Meurisse, Andrée Clément, Simone Signoret, au Balzac, Helder, Scala, Vivienne.

LE SIGNE DE ZORRO, nouvelle version (film américain, v. fr.), avec Tyrone Power, Linda Darnell, Basil Rathbone, au Cinémonde-Opéra, et à la Royale.

LES TROIS MARIAGES DE LAUREL ET HARDY (film américain v.o., s.t. fr.), avec Stan Laurel et Oliver Hardy, au Cinépresse-Champs-Elysées.

MEURTRE AU GRAND NORD (film suédois), avec Karin Ekelund, Ake Ohberg, Liane Linden, Gunnard Olsson, au Corso-Opéra.

ARRIVÉE A PARIS de M. Adolph Zukor et de M. George Weltner

C'est le 28 novembre qu'arriveront à Paris, pour y faire un court séjour, M. Adolph Zukor, fondateur et président du conseil d'administration de Paramount, et M. George Weltner, président de Paramount International Films Inc.

On sait sans doute que c'est M. Adolph Zukor qui importa en Amérique un des premiers films français, *La Reine Elisabeth* de Louis Mercanton, interprété par l'illustre tragédienne Sarah Bernhardt.

C'est lui qui, à la naissance du parlant, a donné son appui pour la construction des studios de Saint-Maurice où les plus grands auteurs français, Marcel Pagnol, Marcel Achard, Alfred Savoir, Leopold Marchand, ont pris pour la première fois contact avec le film parlant. Zukor fut aussi un novateur dans le domaine de l'exploitation, témoin l'édification du théâtre Paramount, première salle monumentale construite à Paris.

La Scène

CE SOIR :

● A 21 h., au théâtre de l'Ambigu, **L'Homme qui assassina** (fin de la réception des courriéristes).

● A 21 h., à la salle Pleyel, soirée de gala sous la présidence du vice-amiral Reboul-Hector Berlioz, à l'occasion des fêtes du centenaire de **La Damnation de Faust**. Exécution de la version officielle et originale de l'ouvrage, avec le concours des concerts Lamoureux et des chœurs (400 exécutants), sous la direction de G. Rabani. Solistes : Suzanne Juyol, André Burdino, Daniel Vigneau, Charles Cambon. Les bénéfices de cette manifestation seront attribués à la Société des œuvres de mer et plus particulièrement à la Maison du Marin du Havre.

● Les représentations de **Roméo et Jeannette**, au théâtre de l'Atelier, reprendront le samedi 30 novembre, à 20 h. 45. Pour la validation des billets, s'adresser directement au théâtre.

● Mlle Laurent, que tous les fervents du théâtre et notamment les jeunes compagnies connaissent bien, vient d'être nommée sous-directrice des spectacles, à la Direction générale des lettres et des arts. **Qui ne s'en féliciterait ?**

● C'est Jean Vilar qui, dans **Roméo et Jeannette**, de Jean Anouilh, tiendra, au théâtre de l'Atelier, le rôle **créé** par Jean Chevrier, empêché.

● MM. Claude Sainval et Roland Piétri, directeurs de la Comédie des Champs-Elysées, ont décidé de transporter leur spectacle actuel : **Vous ne l'emporterez pas avec vous**, dans un autre théâtre parisien, courant décembre, pour donner l'hospitalité à Mme Ludmilla Pitoëff et sa compagnie, qui feront leur entrée à Paris, dans **L'Echange**, de Paul Claudel.

● THEATRE GRAMONT. — Michèle Verly directrice du théâtre Gramont, présentera, à partir du 22 novembre, un important spectacle composé de deux nouvelles pièces :

Plainte contre inconnu, deux actes de Georges Neveux, mis en scène par Jean Mercure et joués par : Jean Marchat, Jean Brochard, Michel Etcheverry, José Quaglio, Michèle Verly, Bernadette Lange, Blanche Dars et Gabrielle Fontan. Décor de Jean-Denis Malclès.

Et **La Chatte**, un acte de Pierre Vielhomme, mis en scène par Pasquali et interprété par : Mlle Muni, Jean Vinci, Gilbert Lipp et Pierre Latour. Décor de François Ganeau.

CONFERENCES

UNIVERSITE DES ANNALES

Salle Gaveau, 45, rue La Boétie

Aujourd'hui mercredi, à 15 heures : **La Civilisation Occidentale et son Destin**, par M. André SIEGFRIED, de l'Ac. fr.

Deux autres conférences seront données par M. André Siegfried : le 4 décembre, **exceptionnellement à 20 h. 20 : Le Canada et la Vie au Canada**, et le 11 décembre, à 15 heures : **La Psychologie des Latins et la Civilisation Latine.**

LES VENDREDIS DE L'OPERA
Le vendredi 29 novembre, à 20 h.
3ème DES « VENDREDIS DE L'OPERA »
ROMEO ET JULIETTE
Mme Vina Bovy et M. G. Noré
Dernière représentation de la saison à l'Opéra de M. Georges Noré
DIVERTISSEMENT DANSE PAR LE CORPS DE BALLET DE L'OPERA

VIEUX COLOMBIER
UBU-ROI
Loc. LIT. 57-87

AMBIGU
MARIA FAVELLA et JEAN-MAX dans
L'HOMME QUI ASSASSINA
avec JEAN TOULOUT
Ts l. s. (sf lun.) 21 h. Mat. dim. 15 h.

CINEMONDE LA ROYALE
TYRONE POWER
LINDA DARNELL
LE SIGNE DE ZORRO
NOUVELLE VERSION

LES PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 20.30, *L'appel de la Montagne, Impressions de music-hall, Giselle.*
Opéra-Comique, 20.45, *La Tosca.*
Comédie-Franç. (Richelieu), relâche.
Comédie-Française (Luxembourg), 20.45, *Les mal aimés.*
Agnès-Capri-Gaîté-Montp., 20.45, *Hôtel des Neiges.*
Ambassadeurs, 21, *Le Secret.*
Ambigu, 21, *L'Homme qui assassina.*
Antoine, 21, *Morts sans sépulture, La P... respectueuse.*
Apollo, relâche.
Athénée-Louis Jouvet, 20.30, *La folle de Chaillot.*
Atelier, 20.45, *Roméo et Jeannette.*
Bouffes-du-Nord, relâche hebdom.
Bouffes-Paris, 21, *Le Saint-Bernard.*
Capucines, 20.45, *La revue des Capucines.*
Châtelet, 20.30, *Le chasseur d'images.*
Comédie des Ch.-Elysées, 21, *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
Comédie Wagr., 21, *On demande un ménage.*
Daunou, 21, *Azaïs.*
Edouard-VII, 21, *Des Souris et des hommes.*
Gaîté-Lyr., 20.45, *Les Cent vierges.*
Gramont, 20.30, *Plainte contre inconnu, La Chatte.*
Gd-Guignol, 21, *Le Marchand de cadavres.*
Gymnase, 21, *Les Parents terribles.*
Hébertot, relâche.
Humour, 21, *La Vie sentimentale de George Sand.*
La Bruyère, 21, *Un Ange passe.*
Madeleine, 21, *Jeux d'esprits.*
Mathurins, 21, *L'extravag. capt. Smith.*
Michel, 20.50, *Quand le diable y serait.*
Michodière, 20.45, *Auprès de ma blonde.*
Mogador, 21, *No, No, Nanette.*
Monceau, 21, *M. de Falindor.*
Montparn.-Gaston Baty, 20.45, *La Mégère apprivoisée.*
Noctambules, 21, *Les Incendiaires.*
Nouveautés, 21, *Georges et Margaret.*
Nouveau-Lancry, relâche.
Œuvre, 21, *Nana de Herrera.*
Pal.-Royal, 21, *Descendez, on vous dem.*
Pigalle, relâche.
Porte-St-Martin, 21, *Embrassez-moi.*
Potinière, 21, *Chiche !...*
Renaissance, 21, *Les derniers seigneurs.*
Saint-Georges, 21, *Les J-3.*
Sarah-Bernh., 20.45, *La Terre est ronde.*
Studio des Ch.-Elysées, relâche.
Th. Marigny, relâche hebdom.
Th. de Paris, relâche hebdom.
Variétés, 21, *Balthazar.*
Verlaine, 21, *Huis clos.*
Vieux-Colombier, 21, *Mégarée.*

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20.45, *Bourvil, G. Ulmer.*
Alhambra, 21, *Sourires de France.*
Bobino, 21, *Lyne Clevers.*
Cas. Montp., 21, *La belle de Cadix.*
Casino de Paris, 20.30, *Paris extra dry.*
Etoile, relâche hebdom.
Européen, 21, *J'y crois* (Ded Rysel)
Fol.-Bergère, 20.15, *C'est de la folie.*
Mayol, 15, 21, *O.N.U. Revue.*

CHANSONNIERS

Caveau République, 21, *R. Asso, Victor Vallier et R. Bartel.*
Coucou, 21, *Charly, Carlès, Rocca.*
Deux-Anes, 21, *L'horrible crime du professeur Prune.*
Dix-Heures, 22, *Rude la Paix.*
Lune-Rousse, 21, *Dans un fauteuil.*
Petit-Casino, 21, *En r'venant d'la r'vue.*
Tabarin, à part. de 20.30, *La joie renait.*

CABARETS

Carroll's, 36, rue de Ponthieu, t.l.s., *Aimé Barelli.*

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21, *Fratellini, Colorados.*
Medrano, 21, *4e grand programme.*

CINEMAS

Agriculteurs, *La Grande illusion.*
Artistic, *Du Sang dans le soleil* (v.o.).
Aubert-Palace, *Nous ne somm. pas mariés.*
Avenue, *Les 5 Secrets du désert* (v.o.).
Balzac, *Macadam.*
Biarritz, *Brève rencontre* (v.o.)
Bonaparte, *Du Sang dans le soleil* (v.o.).
Broadway, *Ma Femme et ses flirts* (v.o.).
Caméo, *Femme ou démon* (v.o.).
César, *La Bataille du rail.*
Cinémon.-Opéra, *Le signe de Zorro* (n.v.fr.)
Cinéran, *Rome, ville ouverte* (v.fr.).
Ciné-Opéra, *Femme ou démon* (v.o.).
Cinéph. Italiens, *La presse filmée.*
Cinéph. Montmartre, *Alerte à la banque.*
Cinéphone Rivoli, *Assurance sur la mort.*
Cinéph. Rochech., *Monsieur Bibi.*
Cin. St-Antoine, *Jeunes fill. en surveill.*
Cinépr. Ch.-Elysées, *Les 3 mariages de Laurel et Hardy* (v.o.).
Cinépresse Clichy, *L'Homme au chap.rond.*
Cinépresse Raspail, *Lady Hamilton.*
Cinépresse Républ., *Lady Hamilton.*
Cinépresse Ternes, *La Belle étoile.*
Clichy-Palace, *Laura* (v.o.).
Club des Vedett., *La glorieuse parade* (v.f.)
Eldorado, *Rome, ville ouverte* (v.fr.).
Elysées-Cin., *La Sœur de son valet* (v.o.).
Empire, *Fantasia* (Walt Disney).
Ermitage, *La mort n'était pas au rendez-vous* (v.o.).
Français, *Brève rencontre* (v.fr.).
Gaîté-Clichy, *La Route semée d'étoiles.*
Gaîté-Roch., *Le Gardian.*
Gaum.-Pal., *Madame Miniver* (v.f.), attr.
Gaumont-Théâtre, fermé pour transform.
Helder, *Macadam.*
Impérial, *Rome, ville ouverte* (v.fr.).
Lord-Byron, *La Maison de la 92e rue.*
Madeleine, *La Belle et la Bête.*
Marbeuf, *La splendeur des Amberson* (v.o.)
Marignan, *Symphonie pastorale.*
Marivaux, *Symphonie pastorale.*
Max Linder, *La mort n'était pas au rendez-vous* (v.fr.).
Montrouge, *Laura.*
Moul.-Rouge, *La Route semée d'étoil.*, attr.
Napoléon, *Tu m'appartiens* (v.o.).
Normandie, *L'Etrangère* (v.o.), attr.
Olympia, *L'Etrangère* (v.fr.).
Pagode, *Tu m'appartiens* (v.o.).
Palais Rochech., *Le Gardian.*
Pal. de Glace, *Les Missions clandestines.*
Panthéon, *Il était une petite fille* (v.o.)
Paramount, *Les 5 Secrets du désert* (v.fr.)
Le Paris, *Mon amie Sally* (v.o.).
Pereire-Palace, *La Grande aventure.*
Les Portiques, *Rome, ville ouverte* (v.o.)
Rad. Ciné Opéra, *La Bataille du rail.*
Plazza, 8, bd de la Mad..., *Symphonie pastorale.*
Radio-Cité (Bastille), *Dangereuse aventure.*
Radio-Cité (Montp.), *Lady Hamilton.*
Régina, *Le Gardian.*
Rex, *Madame Miniver* (v.fr.).
Roy.Haussm. (Méd.), *Le Père Tranquille.*
— (Club), *La fem.au portr.* (v.f.)
— (Studio), *Quai des Brumes.*
La Royale, *Le signe de Zorro* (n. v. en fr.)
Scala, *Macadam.*
Secrétan, *Assurance sur la mort.*
Studio 28, *Les 3 louf'quetaires* (v.o.).
Le Triomphe, *Back street* (n.vers.).
Ursulines, *Citizen Kane* (v.o.).
Vivienne, *Macadam.*

CRIME CHEZ LES LOCOMOTIVES

UN ROMAN POLICIER DE JEAN THIRIOT

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS — *Un incident tragique met l'Ecole des cheminots de la Chapelle en rumeur. Au cours d'une visite de techniciens étrangers, un secrétaire est trouvé assassiné dans le bureau de son chef, M. Defarge. Après les premiers interrogatoires, l'inspecteur Bichon, chargé de l'enquête, est accosté par l'élève Chatel. Celui-ci l'entretient de la rivalité qui opposait le mort et son camarade Delarue, fiancé de la dactylo.*

Certains prenaient des notes, fébrilement, afin de ne rien laisser perdre de la parole sacrée. L'un d'eux, qui sous l'uniforme de la S.N.C.F. avait conservé l'allure d'un toucheur de bœufs, roulait des yeux éperdus dans son effort héroïque pour comprendre coûte que coûte. Au premier rang de la salle B, un élève suivait avidement chaque geste du professeur, manifestait son approbation, son zèle, par une mimique appropriée. Plusieurs fois, il leva le doigt pour demander une explication.

Mais Bichon se rendit compte que sa présence avait été découverte. On se tournait vers lui, en chuchotant. Afin de ne pas troubler davantage le cours, il prit le parti d'entrer.

— Asseyez-vous, asseyez-vous ! se hâta-t-il de dire aux élèves qui, bien dressés, se levaient.

Et, à M. Defarge :

— Ne faites pas attention à moi, je vous prie.

Il fut s'asseoir dans le fond de la classe, sur une chaise que s'empressa d'aller lui chercher un grand garçon aux vêtements trop étroits pour ses vingt ans robustes.

Là, c'était le coin des cancres, à n'en pas douter. Au bout de quelques minutes, Bichon, qui surveillait tout sans en avoir l'air, s'aperçut qu'on n'y travaillait guère, du moins au dernier rang. Un bellâtre, cheveux gominés, relisait furtivement une lettre sur papier mauve, et souriait aux anges. Son voisin dessinait le portrait du directeur, qu'il affublait d'une panse énorme. Un troisième, dont le corps malingre supportait une extraordinaire tête de Pitou en rupture d'escadron, avait entrepris d'absorber un gigantesque sandwich, qu'il déchiquetait en tout petits morceaux, mâchant avec mille ruses, son mouchoir devant la bouche, comme s'il était enrhumé.

— Je vous rappelle que le signal d'avertissement doit être implanté à 1.000 ou 1.200 mètres du signal commandant l'arrêt selon que la portion de ligne en avant de ce signal est en déclivité supérieure ou égale à 4 mm. par mètre. Comme d'autre part...

— M'sieur ! Je ne saisis pas !

— C'est pourtant simple, voyons. Ecoute-moi bien.

Chaque fois que le directeur, dans le feu de l'explication, descendait de l'estrade, un mouvement d'une merveilleuse vélocité faisait disparaître le sandwich au fond du pupitre, la lettre dans une poche, le dessin sous un buvard. Tout cela sans que la plus parfaite candeur cessât de se manifester sur les visages.

— ...Ainsi le mécanicien est en mesure d'arrêter son train quelle qu'en soit la vitesse. Compris ? Ça rentre ?

— Oui, M'sieur.

Mais soudain l'inspecteur oublia de trouver drôle ce manège. Une inquiétude étrange l'envahissait, toute physique d'ailleurs. Un froid de glace, peu à peu, s'emparait de ses membres. Il commençait à se demander si on ne l'avait pas empoisonné — le cacao de ce matin ? Ou le croissant ? Un peu amer peut-être. Quand tout à coup il parvint à localiser la sensation au moment même où un très ancien souvenir, en trombe, remontait du fin fond de sa mémoire comme une bulle qui crève la surface d'un étang.

Du fluide glacial ! Il en avait maintes fois usé, jeune galopin en culottes courtes, au détriment de ses camarades, voire de ses parents. Du fluide glacial ! Ce produit malfaisant dont il suffit de verser quelques gouttes sur un siège pour que la place devienne rapidement intenable. Cette diabolique invention que les écoliers, de génération en génération, se transmettent comme un héritage sacré ! Sans doute le coupable était-il ce grand benêt qui, si bénévolement, s'était précipité pour aller lui chercher une chaise. Il avait eu le temps de perpétrer son forfait.

Stoïque, l'inspecteur tenta de résister.

Il sentait maintenant qu'on le surveillait de toutes parts : la nouvelle avait dû se répandre. Des rires se tenaient prêts à fuser, au coin de lèvres malicieuses. La souffrance devenait intolérable. Horizons désertiques ! Vastes étendues de neige ! Soleil de minuit sur les icebergs ! Trois ours blancs gravirent une colline, à la queue leu leu...

Bichon, furieux et meurtri, se leva d'un bond, traversa la classe à toute allure sous les yeux du directeur stupéfait, et sortit en claquant la porte, cependant qu'explosaient les rires enfin libérés.

Un autre que lui s'en serait tenu là. Mais l'inspecteur Bichon était ainsi fait que chaque mésaventure, loin de calmer son ardeur, le poussait au contraire à braver la fatalité. Il était de ceux qui, pendant un orage, vont se promener précisément aux endroits où risque de tomber la foudre.

Il poussa donc la porte de la salle A, comme un dompteur pénètre dans la cage aux fauves. Un élève voulut lui offrir un siège. Méfiant, cette fois, il refusa du geste. Avisant sur l'estrade la chaise du professeur, inoccupée, puisque M. Lacombe se tenait debout au tableau :

— Vous permettez ?

— Mais comment donc, cher Monsieur...

Bichon remercia, s'empara de la chaise, promena sur l'assistance un regard de triomphe...

...et s'assit en plein sur une punaise qu'un élève malicieux y avait oubliée la veille à l'intention de M. Lacombe !

●

Une fois dehors, il s'aperçut que son esprit avait, sans qu'il en prît nettement conscience, enregistré un fait. Un fait insignifiant : l'absence du nommé Chatel !

VII

Dans un cagibi, trois compères...

Le cliquetis de la machine à écrire s'entendait depuis le vestibule. Mlle Genaro besognait ferme. Bichon, qui l'observa pendant dix bonnes minutes, ne la vit pas une seule fois lever la tête.

Au fond du couloir, une surprise l'attendait. Les trois compères du petit bureau étaient en train de travailler ! Bichon ne pouvait en croire ses yeux. Justement parce qu'il savait qu'il les dérangeait dans leur labeur, il entra. Le besoin d'agacer autrui était en lui comme une démangeaison !

Fière équipe, en vérité. M. Malcuit, le professeur d'instruction générale, pouvait avoir vingt-deux ans. Blond et maigre, le nez chaussé de lunettes d'écaille, il promenait dans la vie une physionomie imperturbablement sérieuse. Ce qui n'empêchait nullement ce bon jeune homme de faire collection d'histoires paillardes, qu'il débitait à tout propos avec un sang-froid parfait. Bichon éprouva tout de suite à son égard une instinctive méfiance.

« Dangereux, celui-là ! »

(A suivre.)